

SEQUENCE 1 : LE ROMAN ET LA NOUVELLE AU XIX^{ème} SIECLE

Séance 10 : *Au Bonheur des Dames*, L'arrivée à Paris

Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe. Elle tenait par la main Pépé, et Jean la suivait, tous les trois brisés du voyage, effarés et perdus, au milieu du vaste Paris, le nez levé sur les maisons, demandant à chaque carrefour la rue de la Michodière, dans laquelle leur oncle Baudu demeurait. Mais, comme elle débouchait enfin sur la place Gaillon, la jeune fille s'arrêta net de surprise.

– Oh ! dit-elle, regarde un peu, Jean !

Et ils restèrent plantés, serrés les uns contre les autres, tout en noir, achevant les vieux vêtements du deuil de leur père. Elle, chétive pour ses vingt ans, l'air pauvre, portait un léger paquet ; tandis que, de l'autre côté, le petit frère, âgé de cinq ans, se pendait à son bras, et que, derrière son épaule, le grand frère, dont les seize ans superbes florissaient, était debout, les mains ballantes.

– Ah bien ! reprit-elle après un silence, en voilà un magasin !

C'était, à l'encoignure de la rue de la Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin, un magasin de nouveautés¹ dont les étalages éclataient en notes vives, dans la douce et pâle journée d'octobre. Huit heures sonnaient à Saint-Roch, il n'y avait sur les trottoirs que le Paris matinal, les employés filant à leurs bureaux et les ménagères courant les boutiques. Devant la porte, deux commis, montés sur une échelle double, finissaient de pendre des lainages, tandis que, dans une vitrine de la rue Neuve-Saint-Augustin, un autre commis, agenouillé et le dos tourné, plissait délicatement une pièce de soie bleue. Le magasin, vide encore de clientes, et où le personnel arrivait à peine, bourdonnait à l'intérieur comme une ruche qui s'éveille.

– Fichtre ! dit Jean. Ça enfonce Valognes... Le tien n'était pas si beau.

Denise hocha la tête. Elle avait passé deux ans là-bas, chez Cornaille, le premier marchand de nouveautés de la ville ; et ce magasin, rencontré brusquement, cette maison énorme pour elle, lui gonflait le cœur, la retenait, émue, intéressée, oublieuse du reste. Dans le pan coupé donnant sur la place Gaillon, la haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures. Deux figures allégoriques, deux femmes riantes, la gorge nue et renversée, déroulaient l'enseigne : *Au Bonheur des Dames*. Puis, les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustin, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées et aménagées récemment. C'était un développement qui lui semblait sans fin, dans la fuite de la perspective, avec les étalages du rez-de-chaussée et les glaces sans tain² de l'entresol, derrière lesquelles on voyait toute la vie intérieure des comptoirs. En haut, une demoiselle, habillée de

soie, taillait un crayon, pendant que, près d'elle, deux autres déplaient des manteaux de velours.

– *Au Bonheur des Dames*, lut Jean avec son rire tendre de bel adolescent, qui avait eu déjà une histoire de femme à Valognes. Hein ? c'est gentil, c'est ça qui doit faire courir le monde !

Mais Denise demeurait absorbée, devant l'étalage de la porte centrale. Il y avait là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtaient les clientes au passage. [...] C'était un déballage géant de foire, le magasin semblait crever et jeter son trop-plein à la rue. [...]

Jean commençait à s'ennuyer. Il arrêta un passant.

– La rue de la Michodière, monsieur ?

Quand on la lui eut indiquée, la première à droite, tous trois revinrent sur leurs pas, en tournant autour du magasin. Mais, comme elle entra dans la rue, Denise fut reprise par une vitrine, où étaient exposées des confections³ pour dames. Chez Cornaille, à Valognes, elle était spécialement chargée des confections. Et jamais elle n'avait vu cela, une admiration la clouait sur le trottoir. [...]

– Et l'oncle ? fit remarquer brusquement Denise, comme éveillée en sursaut.

– Nous sommes rue de la Michodière, dit Jean, il doit loger par ici.

Ils levèrent la tête, se retournèrent. Alors, juste devant eux, [...] ils aperçurent une enseigne verte, dont les lettres jaunes déteignaient sous la pluie :

Au Vieil Elbeuf draps et flanelles, Baudu, successeur de Hauchecorne. La maison, enduite d'un ancien badigeon rouillé, toute plate au milieu des grands hôtels Louis XIV qui l'avoisinaient, n'avait que trois fenêtres de façade ; et ces fenêtres, carrées, sans persiennes, étaient simplement garnies d'une rampe de fer, deux barres en croix. Mais, dans cette nudité, ce qui frappa surtout Denise, dont les yeux restaient pleins des clairs étalages du Bonheur des Dames, ce fut la boutique du rez-de-chaussée, écrasée de plafond, surmontée d'un entresol très bas, aux baies de prison, en demi-lune. Une boiserie, de la couleur de l'enseigne, d'un vert bouteille que le temps avait nuancé d'ocre et de bitume, ménageait, à droite et à gauche, deux vitrines profondes, noires, poussiéreuses, où l'on distinguait vaguement des pièces d'étoffe entassées. La porte, ouverte, semblait donner sur les ténèbres humides d'une cave.

ÉMILE ZOLA, *Au Bonheur des Dames*, 1883, chapitre I

Comprendre

1). Où se passe la scène ?

La scène se passe à Paris, place Gaillon (non loin de l'Opéra). On remarquera que les rues de la Michodière et Neuve-Saint-Augustin, la gare Saint-Lazare, l'église Saint-Roch existent réellement: le cadre est réaliste.

2). Qui sont les personnages évoqués ? D'où viennent-ils ? Où se rendent-ils ?

Les personnages évoqués sont Denise, vingt ans, et ses deux frères, Jean, seize

ans, et Pépé, cinq ans. Ils sont en deuil (l. 11) et pauvres (l. 3 et 12). Ils forment une famille unie (l. 10).

Denise et ses frères arrivent de Valognes (Normandie) pour aller chez leur oncle Baudu, le frère de leur père (ils portent le même nom). Petits provinciaux, ils sont perdus, timides, n'ont aucun repère à Paris (l. 4-6).

3).Quelle était la profession de Denise ?

Denise était vendeuse chez un marchand de nouveautés, Cornaille, chargée des confections.

4).Que sont le Bonheur des Dames et le Vieil Elbeuf ?

Le Bonheur des Dames est un magasin de nouveautés et le Vieil Elbeuf un magasin de tissus.

Analyser

5).Lignes 21 à 26 : à quoi est comparé le Bonheur des Dames ? Expliquez.

Le Bonheur des Dames est comparé à une ruche un bruit sourd venant du magasin est perçu de l'extérieur, l'image de la ruche mettant en valeur l'idée d'activité foisonnante, d'agitation

6).Relevez les deux phrases du texte dans lesquelles sont évoqués les employés s'activant dans le magasin.

a).Quelles remarques pouvez-vous faire sur leur construction ? Quelle impression est ainsi créée ?

« Devant la porte, deux commis, montés sur une échelle double, finissaient de pendre des lainages, tandis que dans une vitrine de la rue Neuve-Saint-Augustin, un autre commis, agenouillé et le dos tourné, plissait délicatement une pièce de soie bleue. » (l. 21-25) et « En haut, une demoiselle, habillée de soie, taillait un crayon, pendant que, près d'elle, deux autres déplaient des manteaux de velours » (l. 41-43) ces deux phrases sont construites de la même manière: indication de lieu, proposition principale, proposition subordonnée conjonctive, la seule différence étant que dans la première les employés sont des hommes et dans la seconde ce sont des femmes

b).Quelles conjonctions de subordination sont employées ? Qu'expriment-elles ?

tandis que et *pendant que* ; ces conjonctions expriment toutes deux la simultanéité mettant en valeur l'activité, déjà évoquée dans la comparaison avec la ruche, les multiples actions qui se déroulent en même temps pour préparer l'ouverture du magasin.

7). a). Expliquez la phrase « Le magasin semblait crever et jeter son trop-plein à la rue » (l. 50-51).

Il s'agit des étalages de marchandises à bon marché qui sont sur le trottoir, qui paraissent déborder du magasin

b). Quelle figure de style est employée ? Quelle impression produit-elle ?

Il s'agit d'une personnification: le magasin est présenté comme une espèce de monstre explosant d'avoir trop mangé.

Pour conclure

8). a). Relisez les descriptions des deux magasins (l.28-51 et l.63-76) et comparez-les en remplissant le tableau suivant avec des mots ou expressions du texte.

	Au Bonheur des Dames	Au Vieil Elbeuf
Maison	Cette maison énorme	enduite d'un ancien badigeon rouillé toute plate au milieu des grands hôtels
Enseigne	Des femmes riantes	une enseigne verte, dont les lettres jaunes déteignaient sous la pluie
Vitrines	les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint -Augustin, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite	deux vitrines profondes, noires, poussiéreuses
Porte	La haute porte toute en glace montait jusqu'à l'entresol au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures	La porte ouverte semblait donner sur les ténèbres humides d'une cave

b). Lequel des deux magasins évoque la vie et lequel la mort ? Justifiez votre réponse en citant le texte.

La présentation des deux magasins passe par un réseau d'oppositions: l'un est immense, impressionnant, gai, orné, clair et vivant ; l'autre est repoussant, triste, nu, sombre et vieux

9). Les deux magasins sont décrits à travers le regard de Denise.

a). Relevez les passages évoquant ses réactions : lequel des magasins a sa préférence ?

La préférence de Denise va au Bonheur des Dames: «cette maison énorme pour elle lui gonflait le cœur, la retenait, émue, intéressée, oublieuse du reste » (L 30-31); «

une admiration la clouait sur le trottoir» (L 58-59).

b). Que peut en déduire le lecteur sur la suite de l'histoire ?

Par cette opposition radicale qui ressort des deux descriptions faites du point de vue de Denise, Zola rend immédiatement perceptible l'enjeu de son roman: Denise, malgré sa parenté avec 8audu, ne pourra s'empêcher de pencher pour le grand magasin.

Vocabulaire

1). Donnez le sens de chétive (1.11) et employez-le au masculin dans une phrase de votre invention.

Chétive : qui est de faible constitution, malingre, rachitique. Cet enfant a l'air bien chétif : a-t-il des problèmes de santé ?

2). a). Expliquez la formation du mot comptoir (1.41) et déduisez-en son sens.

Comptoir. radical compt (compter); suffixe nominal -oir (instrument, machine, objet fonctionnel) : table ou console sur laquelle le marchand reçoit l'argent ou montre les marchandises,

b). Employez-le dans une phrase de votre invention.

Il passait sa vie derrière son comptoir, encaissant l'argent avec volupté.

3). Cherchez la définition des mots suivants : encoignure (1.17) ; pan (1.31) ; entresol (l. 32) ; persiennes (L68) ; rez-de-chaussée (l. 70) ; baies (l. 72).

Encoignure: 1. Angle intérieur formé par la rencontre de deux pans de mur. 2. Petit meuble fait de manière à être placé dans un coin.

Pan: partie plus ou moins grande d'un mur.

Entresol : espace d'un bâtiment qui se trouve entre le rez-de-chaussée et le premier étage

Persiennes : volets.

Rez-de-chaussée: partie d'un bâtiment qui se trouve au niveau du sol, de la rue.

Baie : ouverture pratiquée dans un mur ou dans un assemblage de charpente pour faire une porte, une fenêtre.

Expression écrite

Sujet : À votre tour, en deux paragraphes de six à huit phrases, faites la description d'un magasin que vous connaissez, d'abord méliorative, ensuite péjorative.

Vous emploierez le vocabulaire étudié dans les questions 2 et 3.